

blement sur les Juifs, puisque saint Paul nous avertit, de la part de Dieu, que notre ingratitude nous attirera un semblable traitement ?

Mais écoutons la suite de ce grand mystère. L'apôtre continue à parler aux gentils convertis. "Considérez, leur dit-il, la clémence et la sévérité de Dieu ; sa sévérité envers ceux qui sont déçus de sa grâce et sa clémence envers vous, si toutefois vous demeurez fermes en l'état où sa bonté vous a mis : autrement vous serez retranchés comme eux. Que s'ils cessent d'être incroyants, ils seront entés de nouveau, parce que Dieu qui les a retranchés est assez puissant pour les faire encore reprendre ; car si vous avez été détachés de l'olivier sauvage où la nature vous avait fait naître pour être entés sur l'olivier franc contre l'ordre naturel, combien plus facilement les branches naturelles de l'olivier même seront-elles entées sur leur propre tronc !"

Ici l'apôtre s'élève au-dessus de tout ce qu'il vient de dire ; et entrant dans les profonds des conseils de Dieu, il poursuit ainsi son discours : "Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous appreniez à ne présumer pas de vous-mêmes ; c'est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, afin que la multitude des gentils entrât cependant dans l'Eglise, et qu'ainsi tout Israël fût sauvé selon qu'il est écrit : il sortira de Sion un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob, et voici l'alliance que je ferai avec eux lorsque j'aurai effacé leurs péchés."

Ce passage d'Isaïe, que saint Paul cite ici selon les Septante, comme il avait accoutumé, à cause que leur version était connue par toute la terre, est encore plus fort dans l'original et pris dans toute sa suite ; car le prophète y prédit avant toutes choses, la conversion des gentils par ces paroles : "Ceux d'Occident craindront le nom du Seigneur, et ceux d'Orient verront sa gloire." Ensuite, sous la figure d'un "fleuve rapide poussé par un vent impétueux," Isaïe voit de loin les persécutions qui seront croître l'Eglise. Enfin le Saint-Esprit lui apprend ce que deviendront les Juifs, et lui déclare "que le Sauveur viendra à Sion et s'approchera de ceux de Jacob, qui alors se convertiront de leurs péchés. Et voici, dit le Seigneur, l'alliance que je ferai avec eux : mon esprit qui est en toi, ô prophète ! et les paroles que j'ai mises en ta bouche demeureront éternellement non seulement dans la bouche de tes enfants, maintenant et à jamais, dit le Seigneur."

Il nous fait donc voir clairement qu'après la conversion des gentils, le Sauveur, que Sion avait méconnu et que les enfants de Jacob avaient rejeté, se tournera vers eux, effacera leurs péchés et leur rendra l'intelligence des prophéties qu'il auront perdue durant un long temps, pour passer successivement et de main en main dans toute la postérité, et n'être plus oubliée.

Ainsi les Juifs reviendront un jour ; mais ils ne reviendront qu'après que l'Orient et l'Occident, c'est-à-dire tout l'univers, auront été remplis de la crainte et de la connaissance de Dieu.

Le Saint-Esprit fait voir à saint Paul que ce bienheureux retour des Juifs sera l'effet de l'amour que Dieu a eu pour leurs pères. C'est pourquoi il achève ainsi son raisonnement : "Quant à l'Evangile, dit-il, que nous vous prêchons maintenant, les Juifs sont ennemis pour l'amour de vous : si Dieu les a réprouvés, c'a été, ô gentils ! pour vous appeler. Mais quant à l'élection par laquelle ils étaient choisis dès le temps de l'alliance jurée avec Abraham, ils

lui demeurent toujours chers à cause de leurs pères ; car les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance. Et comme vous ne croyiez point autrefois, et que vous avez maintenant obtenu miséricorde à cause de l'incrédulité des Juifs, Dieu ayant voulu vous choisir pour les remplacer, ainsi les Juifs n'ont point cru que Dieu vous ait voulu faire miséricorde, afin qu'un jour ils la reçoivent ; car Dieu a tout renfermé dans l'incrédulité pour faire miséricorde à tous, et afin que tous connussent le besoin qu'ils ont de sa grâce. O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont incompréhensibles et que ses voies sont impénétrables ! car qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans ses conseils ? qui lui a donné le premier pour en tirer récompense, puisque c'est de lui, et par lui et en lui, que sont toutes choses ? La gloire lui en soit rendue durant tous les siècles !

Voilà ce que dit saint Paul sur l'élection des Juifs, sur leur chute, sur leur retour, et enfin sur la conversion des gentils, qui sont appelés pour tenir leur place et pour les ramener à la fin des siècles à la bénédiction promise à leur père, c'est-à-dire au Christ qu'ils ont renié. Ce grand apôtre nous fait voir la grâce qui passe de peuple en peuple pour tenir tous les peuples dans la crainte de la perdre, et nous en montre la force invincible, en ce qu'après avoir converti les idolâtres elle se réserve pour dernier ouvrage de convaincre l'endurcissement et la perfidie judaïque.

Par ce profond conseil de Dieu, les Juifs subsistent encore au milieu des nations, où ils sont dispersés et captifs ; mais ils subsistent avec le caractère de leur réprobation ; déçus visiblement par leur infidélité des promesses faites à leurs pères ; bannis de la terre promise, n'ayant même aucune terre à cultiver, esclaves partout où ils sont, sans honneur, sans liberté, sans aucune figure de peuple.

Ils sont tombés en cet état trente-huit ans après qu'ils ont eu crucifié Jésus-Christ, et après avoir employé à persécuter ses disciples le temps qui leur avait été laissé pour se reconnaître.

Mais, pendant que l'ancien peuple est réprouvé pour son infidélité, le nouveau peuple s'augmente tous les jours parmi les gentils ; l'alliance autrefois faite avec Abraham s'étend, selon la promesse, à tous les peuples du monde qui avaient oublié Dieu : l'Eglise chrétienne appelle à lui tous les hommes ; et, tranquille durant plusieurs siècles, parmi des persécutions inouïes, elle leur montre à ne point attendre leur félicité sur la terre.

C'était là, monseigneur, le plus digne fruit de la connaissance de Dieu et l'effet de cette grande bénédiction que le monde devait attendre par Jésus-Christ ; elle allait se répandant tous les jours de famille en famille, et de peuple en peuple ; les hommes ouvraient les yeux de plus en plus pour connaître l'aveuglement où l'idolâtrie les avait plongés ; et, malgré toute la puissance romaine, on voyait les chrétiens, sans révolte, sans faire aucun trouble, et seulement en souffrant toutes sortes d'inhumanités, changer la face du monde et s'étendre par tout l'univers.

La promptitude inouïe avec laquelle se fit ce grand changement est un miracle visible. Jésus-Christ avait prédit que son Evangile serait bientôt prêché par toute la terre : cette merveille devait arriver incontinent après sa mort ; et il avait dit qu'après qu'on l'aurait élevé de terre, c'est-à-dire qu'on l'aurait attaché à la croix, il attirerait à lui toutes choses. Ses